

## À PROPOS DE L'ÉTUDE DE GEORGES MATHERAT

Marc DURAND \* & Robert LEMAIRE \*\*

Que nous les appelions amphithéâtre-théâtre, édifice de spectacle antique ou, tout simplement "Arènes de Senlis", Georges Matherat a eu le mérite, dans une période difficile pour notre Pays, de déployer toute l'énergie nécessaire, malgré des moyens financiers et matériels dérisoires, pour sauver les vestiges de ce monument gallo-romain d'une ruine certaine. Ses rapports ont contribué, dans les années 1960-1970, à faire prendre conscience aux responsables de la *Société d'Histoire et d'Archéologie*, propriétaire des lieux, de la valeur inestimable de ces ruines et, enfin, d'entamer des actions de préservation (fig. 1).

Dans le cadre de grands travaux, devenus maintenant indispensables, la publication d'un sondage technique effectué par un archéologue de la jeune génération, Hervé Sueur, nous fournit l'opportunité de publier un des rapports, demeuré confidentiel, de cet éminent chercheur que fut Georges Matherat.

Plus de 60 ans se sont écoulés depuis ses fouilles de 1943 et la relation de ses constats, mis à part le vocabulaire archéologique qui a évolué, n'a pas vieilli. En lisant ses lignes, il semble, implicitement, qu'il place l'érection de ce monument à l'époque d'Auguste, voire de Tibère, par des Romains alors



Fig. 1 - "Les Arènes de Senlis" vues depuis le sommet de la *corona* (photo Marc DURAND).

\* Archéologue de Collectivité (Ville de Senlis), docteur de IIIe cycle en Archéologie et Sciences sociales  
rap.marc.durand@wanadoo.fr

\*\* Agrégé d'Histoire de l'université

que de nos jours les archéologues et spécialistes de l'architecture antique s'accordent volontiers sur la période Tibère-Claude, soit 30 à 50 ans plus tard et par des Gaulois romanisés, qui avaient très vite adopté toutes les techniques des conquérants. Il suffit de relire César, à propos de la *Guerre des Gaules*, où il remarque la faculté des assiégés d'Alésia pour imiter très rapidement les méthodes des Romains en matière de siège. Et Georges Matherat n'avait pas encore découvert le socle de la statue de Claude – ce sera chose faite dix ans plus tard dans l'enceinte du Château Royal – sur lequel les *Sulbanectes*, dans une brève dédicace datée de 48, remerciaient l'empereur de la prospérité d'*Augustomagus*. De plus, parmi le lot de tessons retrouvé dans le sondage de 2004, la céramique de la première partie du I<sup>er</sup> siècle, semble absente. Mais, ne chicanons pas. Les observations archéologiques de Georges Matherat restent pertinentes. Ce ne sont pas les princes qui font évoluer les techniques de construction, même si elles portent leur nom, comme pour les styles d'ameublement. Ce ne sont que des repères chronologiques. Sous Claude, on construisait de la même manière que sous César ou Auguste.

De plus, il a tordu le cou à un nombre d'allégations nées de l'imagination de certains, mais il n'a pas dû serrer assez fort car quelques-unes ont la vie dure comme, par exemple, le nombre de places assises et le niveau de circulation réel de l'*arena*. De nos jours, nous entendons encore guides, conférenciers (et aussi quelques archéologues!) répéter inlassablement que le sol de l'arène actuel repose sur le banc calcaire épais de 7 mètres! Après les sondages de Georges Matherat, celui d'Hervé Sueur confirme que l'aire d'évolution serait bien plus basse.

Georges Matherat ébaucha ses premières hypothèses, qui devaient se révéler exactes en 1943, sur les arènes dès 1937 et que nous découvrons dans son étude qui suit ce préambule. Licencié ès sciences en 1912, officier d'approvisionnement à l'ambulance n° 2 de la 58<sup>e</sup> division d'infanterie en 1914 (blessé, il reçoit la croix de guerre en 1915), il enseigne les mathématiques à Creil après la fin des hostilités puis en Perse, en 1927, comme professeur de mathématique au lycée de Téhéran, où il fait ses premières armes en archéologie, sur le terrain. De retour dans l'Oise, en 1933, il s'intéresse à l'archéologie régionale celtique et gallo-romaine et après plusieurs publications, ses travaux l'amènent à Senlis. En 1940, il est mobilisé comme capitaine d'hôpital et il est démobilisé en 1942 comme gestionnaire de l'hôpital de Limoges. Mobilisé de nouveau en 1945, il reste au service des hôpitaux de l'Armée jusqu'au 31 janvier 1946, tout en étant nommé Directeur de la 2<sup>e</sup> circonscription archéologique historique (région parisienne plus Oise) par arrêté ministériel du 14 décembre 1945. Démissionnaire en 1950 pour occuper le poste de Conservateur des musées, bibliothèques et archives de la Ville de Compiègne, une nouvelle vie l'attend dans cette cité où il reçoit la légion d'honneur en 1951. Il s'attache alors, entre cette date et 1958, où il prend sa retraite à Liancourt, à publier et à étudier l'histoire antique de la région. Il décède dans cette ville en 1973, dans l'indifférence des milieux archéologiques qui lui doivent tant, d'avoir maintenu la recherche à une époque plus que difficile.

S'il fallait caractériser Georges Matherat en peu de mot, c'est au-delà de sa rigueur morale, de sa créativité intellectuelle qu'il faudrait aller pour lui reconnaître les qualités humaines fondamentales sans lesquelles toute science devient inutile : il était simple et bon (LEMAIRE, 1976, *G. Matherat (1890-1973)*, Houdevielle, Beauvais).